

L'Essence des Ténèbres

3

Il se trouvait maintenant sur les ailes noires d'un immense oiseau nocturne qui tournoyait au-dessus des vallées. La nuit glaciale figeait les forêts. Il pouvait apercevoir, très loin en bas, des foyers qui brûlaient entre les cimes des arbres, îlots de lumière dans l'océan d'ombre. Des silhouettes enfantines dansaient autour. Il entendait leurs chants et leurs rires qui montaient puis se perdaient dans la voûte céleste, mais lorsque l'oiseau géant descendait pour s'en approcher, les chants cessaient et les foyers s'éteignaient sans qu'il parvînt à les atteindre, un à un... Ils se fondaient dans la nuit avant qu'il pût distinguer les visages de ces enfants... Ils disparaissaient... un à un.

À 7 h du matin, le vibreur de sa montre le tira de ce rêve hypnotique. Il se massa longuement la nuque et constata que le matelas sur lequel il avait dormi avait été rembourré sommairement avec du foin séché, puis recousu. Par la lucarne, il vit les lueurs bleuâtres de l'aube qui enveloppaient déjà les bois. Il alla se passer de l'eau fraîche sur le visage pour se réveiller, s'habilla rapidement et se harnacha de son sac à dos. Il se mit en route pour une boucle de reconnaissance dans les environs ; un premier contact avec sa zone de surveillance.

Du point le plus haut de la vallée, il put se rendre compte des dimensions extraordinaires du territoire qu'il allait devoir parcourir. C'était justement cette démesure, sauvage et hostile, qui ne permettait pas à l'homme d'y séjourner durablement. Si les auteurs des faits étaient dans ce secteur, ils seraient forcés de se déplacer. Tôt ou tard, Cooper finirait par les repérer.

Au fur et à mesure qu'il avançait sur le sentier, à intervalle d'un kilomètre, il dissimulait des capteurs dans les fougères, au creux d'arbres morts, ou fixait des caméras à déclenchement sensible au sommet de grands rochers couverts de lichen. Le soleil brillait de tous ses feux dans le ciel, mais ses rayons ne parvenaient pas à percer la canopée. Les bois étaient plongés dans un halo crépusculaire où les ombres dansaient en se moquant du jour. Plus il s'enfonçait au cœur des forêts, plus la sensation qu'il ressentait depuis le début de sa mission devenait oppressante.

Une sorte de vide se faisait en lui-même.

Comme si sa flamme de vie se retenait de briller, pour se préserver d'un souffle obscur.

Quelque chose l'observait.

Il en était presque certain. Son instinct ne l'avait jamais trompé. Il prit le temps d'analyser cette impression, car le sentiment d'être observé était toujours généré par une cause extérieure, bien réelle. Il comprit alors ce qui était à l'origine de cette sensation : depuis qu'il avait quitté la cabane, il n'avait entendu aucun chant d'oiseau, ni aucun cri ou râle produit par un quelconque animal... Toute vie semblait absente des bois, comme si la mort elle-même tenait ces lieux au creux de sa main et soufflait de sa bouche flétrie le silence macabre qui régnait. Cooper était un agent aguerri, mais il sentit à cet instant la morsure froide de la peur. Une peur primaire. Du plus profond de son être, son instinct le prévenait d'un danger indicible.

Il arriva face à un ancien viaduc ferroviaire qui surplombait une gorge. Tout en bas, un jeune torrent rugissait furieusement. La structure d'acier était hors d'usage, à en voir les herbes qui poussaient sur les voies. Les vieilles poutres rouillées et les planches attaquées par la moisissure ne le dissuadèrent pas de franchir le précipice.

Une fois de l'autre côté, il sortit de la voie abandonnée et entreprit de gravir le versant de la colline. Celle-ci était plus abrupte et plus haute que la précédente. Arrivé au sommet, il s'aperçut qu'elle dominait les autres vallées et lui permettait de couvrir du regard presque toute la zone de sa mission. Il sortit ses jumelles et balaya minutieusement le panorama qui s'offrait à lui. Le temps extrêmement clair qui suivait généralement une tempête était une opportunité inespérée, la visibilité était parfaite. L'océan de verdure se dessina nettement dans les jumelles. Il ne remarqua rien qui pouvait laisser penser à une activité humaine de ce côté-ci de la colline. Il grimpa plus haut sur le promontoire et orienta son observation vers les étendues situées dans la direction opposée.

Son attention fut soudain attirée dans un vallon où semblait persister une nappe de brume matinale ; il était pourtant presque 10 h du matin. Il pouvait s'agir d'un phénomène de microclimat ou plus simplement d'un réseau de grottes souterraines d'où émanait de l'air plus froid. Une fois encore, il ressentit le poids de ce silence qui pesait sur les lieux. Dans ses jumelles, aussi loin qu'il pût voir, aucun oiseau ne volait, pas même le plus petit insecte. Il tenta de trouver une explication rationnelle en se disant que l'automne ne se prêtait pas à l'éclosion de la vie, bien au contraire.

Mais une telle absence était profondément singulière.

Pour ne pas dire anormale.

Il reporta son attention sur le vallon brumeux. Il pouvait aussi bien s'agir de la fumée d'un feu que de brouillard, après réflexion. Il décida de faire une halte prolongée sur cette colline et sortit de son sac de quoi se restaurer un peu. Si d'ici deux heures la brume persistait, il déciderait de se rendre sur la zone pour éclaircir ce mystère. Tout en mâchonnant une ration énergétique au goût de bacon, il nota les points où il avait déjà disposé les équipements de surveillance. Puis il alluma son réchaud et se fit chauffer un mug de soupe. Patiemment, il attendit deux heures, assis à l'ombre, sous les ramures d'une épinette. Quand il prit ses jumelles pour observer à nouveau le vallon, le tapis de ce qui semblait être du brouillard stagnait encore au-dessus des bois.

Il marqua le point sur sa carte.

Il s'y rendrait le lendemain pour élucider le phénomène.

Il lui fallait maintenant regagner la cabane et prévoir de quoi passer une ou deux nuits sur place. Il en profiterait pour se réapprovisionner en matériel. Il se leva et se remit en route. Il reprit le même itinéraire qu'il avait suivi à l'aller pour gagner un temps précieux. Il parcourut les dix-huit kilomètres qui le séparaient de la cabane au pas de course, bondissant sur les rochers, aussi silencieux qu'un chasseur indien derrière une bête traquée. Même si la piste de ce vallon brumeux était insignifiante, il tenait maintenant quelque chose. Il courait toujours plus vite, toujours plus concentré, pour se soustraire à ce silence, pour éviter d'en chercher les raisons possibles, car de toute façon, il n'en trouverait aucune. Il courait dans l'irrationnel le plus absolu. Il en était presque perdu. Il se raccrocha à la vision de son rêve, les visages de ces enfants qui jouaient et dansaient autour des flammes, mais à nouveau les ténèbres les engloutissaient, et lui avec, le laissant se débattre dans l'incertitude. Chaque seconde comptait. Il courait, toujours plus fort, soufflant comme un cheval fou... Il était devenu la proie ; au-dessus de lui, et partout autour, planait un prédateur invisible. Il ne s'était jamais senti aussi vulnérable qu'à cet instant. Bien sûr, tout cela était sûrement une illusion, certaines situations pouvaient faire naître dans le mental les constructions les plus insensées.

Mais ce silence et cette inertie dans ces bois étaient bien réels.

Et cela restait parfaitement inexplicable.

Dès qu'il eut gagné la cabane, il s'empressa de rassembler tout ce dont il aurait besoin pour rester en autonomie plusieurs jours. Il prévit large car il ne savait pas combien de temps lui prendrait cette excursion sur la zone du vallon aux brumes étranges.

En plus de son revolver habituel, un Glock 21, il s'équipa d'un fusil à lunette, parfait pour la chasse, dans l'hypothèse peu probable où il parviendrait à trouver du gibier. Mais cette arme lui serait indispensable dans le cas où le genre de bête qu'il était venu chasser dans ces forêts ferait l'erreur de sortir de l'ombre. Cooper était habilité à tuer si nécessaire.

Il nota dans son rapport les faits improbables qu'il avait observés en y inscrivant simplement : « Absence d'activité notable de la faune forestière sur la zone ». Il ingurgita rapidement une autre ration énergétique et se remit en route.

Pour son retour vers le vallon où il avait repéré le brouillard suspect, il planifia un autre parcours, car il lui fallait déployer au maximum le dispositif de surveillance. Il emprunta un sentier qui filait vers l'est, même si ce trajet était plus long pour atteindre le vallon.

Le chemin suivait un cours d'eau encaissé qui serpentait au gré des reliefs. La végétation était ici plus dense que dans les bois et l'air plus froid. Après deux heures de marche, le jour commença à décliner. Il passa ses lunettes à vision nocturne. Dans les eaux de la rivière qu'il longeait, il n'observa, là encore, pas la moindre forme de vie. Il continua de progresser durant deux heures le long du cours d'eau. Une quinzaine de kilomètres avant d'arriver sur l'objectif, le sentier bifurqua au nord et remonta dans les bois. Il fit une pause et retira ses lunettes. La nuit était aussi noire que de l'encre, mais la lune n'allait pas tarder à se lever. Il constata qu'il s'était presque habitué au silence.

Et cela ne lui plaisait pas du tout.

Le jour s'était effacé pour laisser place au crépuscule. Ce silence mortuaire rendait peu à peu ce qui revenait de droit à la nuit souveraine. La nuit qui, chaque soir, revêtait lentement les bois de son habit somptueux de noirceur. Maintenant, les choses obscures et grouillantes pouvaient errer librement, toutes les peurs trouvaient leurs raisons d'être. Hommes et bêtes pouvaient se tapir dans leur antre, se blottir les uns contre les autres, pour préserver fébrilement la pâle lueur de leur vie. À toute question, il n'y avait plus de réponse. L'obscur anéantissait la raison pour laisser dominer le doute et l'ignorance. Depuis l'aube des temps, autour des cheminées, l'on contait alors les histoires les plus terribles. Parfois, elles étaient vraies. Le mal s'enracinait ainsi, et proliférait dans la nuit.

La lune se leva majestueusement au-dessus des bois.

Cooper apprécia l'instant.

Il resta un moment assis à contempler le croissant de lumière pâle. Il lui était arrivé, quelques fois, d'exprimer le ressenti que lui inspiraient de tels instants par des mots. Il lui arrivait de griffonner des vers dans un carnet. Une prose simple et efficace, qui lui ressemblait. Au cours de ces moments, il ressentait toujours une profonde incohérence dans sa vie. Car, bien loin du poète, il n'était presque pas différent des bêtes qu'il traquait.

Il chassa ses rêveries et revint à sa mission.

La lune n'émettait qu'une faible lueur, mais sa clarté lui suffirait pour progresser sûrement sur le sentier. Il n'utilisait pas la moindre source de lumière directe car cela aurait pu trahir sa présence. Du point de vue pratique, la nuit était un outil de travail efficace. Il se leva et reprit son parcours. Moins d'une heure plus tard, il arriva à proximité de son objectif et établit son campement en retrait, quelques centaines de mètres plus haut, sur un versant. Il décida d'attendre la journée du lendemain pour entreprendre ses investigations dans le vallon brumeux.

*

Cette nuit encore, le même rêve vint troubler son sommeil. Il se trouvait encore sur cet oiseau dont il ne pouvait voir que les ailes immenses battre les ténèbres dans un bruissement sourd. En bas, les forêts étaient parcourues par les vents et paraissaient comme un océan d'ombres mouvantes. Il chercha à y apercevoir les lueurs des feux de joie autour desquels les enfants dansaient, mais seul le tapis végétal allait et venait au gré des vents. Brusquement, il sentit l'oiseau s'élever avec force et vit l'océan noir s'éloigner rapidement au-dessous. La bête montait, et montait encore vers les cieux sans étoiles, toujours plus vite. Soudainement, il bascula dans le vide.

Il s'éveilla en sursaut, haletant.

Il prit quelques minutes pour inspirer et expirer longuement afin de calmer son mental.

Sa montre indiquait 5 h 30. Il fit glisser la fermeture de sa tente et s'en extirpa sans bruit. Il se chaussa et but quelques gorgées d'eau. La lune avait disparu derrière les collines, mais l'aube qui la

relayait commençait à éclairer faiblement les bois. Il fit quelques mouvements pour se dégourdir, s'étira comme un chat : flexions, extensions, puis grimpa sur un rocher et passa ses lunettes à vision nocturne pour observer le vallon distant d'environ deux cents mètres en contrebas. Aucun signe de présence humaine, et toujours aucune manifestation d'une quelconque vie animale, nulle part. Il vérifia le chargeur de son arme de poing, passa son fusil à lunette en bandoulière dans son dos et se mit à escalader la roche vers le sommet du promontoire.

Il prit son temps pour grimper, plaçant ses mains dans des prises solides et rugueuses, tous ses sens en éveil. Au fur et à mesure de son ascension, la nuit se dissipait pour céder la place aux premières clartés diaphanes. Quand il fut arrivé au sommet, le soleil d'automne commençait à se déverser sur les frondaisons rouges et mordorées.

Il pouvait voir clairement le relief de la vallée où persistaient les brumes mystérieuses. Vues de l'endroit où il s'était posté, elles ressemblaient à des fumeroles qui émanaient du sol, de la plus incroyable des manières. Il glissa sa main dans sa poche dorsale et en sortit son appareil pour faire des prises de vue précises du phénomène. Subitement, un cri strident retentit dans la vallée. Il leva aussitôt les yeux au ciel et aperçut un rapace de taille imposante qui tournait au-dessus de lui. Il captura l'instant de plusieurs prises de vue habiles. C'était un magnifique pygargue à tête blanche dont l'envergure dépassait deux mètres. Il cherchait certainement de quoi se nourrir depuis des heures et, n'ayant repéré aucune proie, il commençait à s'intéresser sérieusement à lui.

— Tu n'as rien trouvé à te mettre sous la dent, mon pauvre vieux... et ce n'est pas moi qui serai ton déjeuner, lui lança-t-il.

Durant quelques secondes, le rapace lui fit repenser à son rêve énigmatique. Il y chercha une signification vaguement prémonitoire. Lorsqu'il regarda les cieux pour y revoir l'aigle, celui-ci avait disparu au loin. Il entendit son cri résonner une dernière fois dans une vallée voisine, puis le silence mortuaire revint, inéluctablement, s'abattre sur la forêt.

Il reporta toute son attention sur le tapis de brume qui, chose incroyable, semblait continuer de s'étendre lentement alors que le jour se levait. Il fit d'autres photos et filma minutieusement la progression pendant cinq bonnes minutes. Dans le fond du vallon, il pouvait distinguer, sous les fumeroles, un tertre circulaire qui s'élevait au-dessus des sous-bois. Sur ce promontoire naturel, les arbres étaient plus clairsemés et la végétation formait des îlots de verdure qui émergeaient du manteau de brume. D'énormes blocs de roche s'y amoncelaient curieusement. Il rangea l'appareil et décida de redescendre l'abrupt pour aller explorer les lieux sur place.

Il se laissa glisser en rappel le long de la paroi et pénétra prudemment la couche de brouillard. La température était ici nettement plus froide. Il posa les pieds sur le sol du vallon et remonta vers le promontoire. Les volutes de brume s'étiraient autour de lui à son passage, puis s'accrochaient à ses jambes, l'enlaçaient curieusement comme si elles avaient été douées de vie. Il gravit les abords du tertre et arriva dans la clairière où se dressait une structure colossale. Les immenses blocs de roche qu'il avait pu observer d'en haut étaient en fait disposés selon un agencement ordonné. Ces lieux étaient certainement les vestiges d'une construction qu'il estima être très ancienne. Les ruines formaient en effet une multitude de cercles concentriques composés de mégalithes massifs, dont la plupart étaient encore dressés vers le ciel. Les plus hauts de ces édifices devaient s'élever à plus de dix mètres, à vue d'œil. Son équipement de détection ne lui indiquait, ici encore, pas la moindre activité. Il entra dans le dédale brumeux formé par les blocs de pierre. Il s'approcha de l'un d'eux et gratta la couche de mousse qui avait poussé à sa surface. La pierre était sombre, presque noire, mais la terre dont elle était couverte l'empêcha d'en déterminer précisément la couleur. Il fit plusieurs photos et, gardant son appareil en main, déambula durant plusieurs longues minutes avant d'arriver dans une partie dégagée qui devait se trouver au centre de ces ruines. Il bondit sur l'un des rochers, qui était couché, et sortit son enregistreur vocal. Il s'assit pour entamer un rapport.

— Deuxième jour. Après avoir repéré un vallon d'où se dégageaient des fumées persistantes qui laissaient penser à une présence humaine, je me suis rendu sur place. Comme tout le territoire que j'ai parcouru jusqu'à présent, la zone ne montre pas le moindre signe de vie. Je viens d'investir une structure située sur un tertre dans le fond du vallon. Cela me paraît être une ancienne ruine. La température y est anormalement froide. Je n'ai trouvé pour l'instant aucune explication rationnelle à ce phénomène, pas plus qu'à l'absence de vie animale dans ces forêts. Même si ces faits m'interrogent, ils sortent du cadre de l'enquête. Je vais quand même approfondir mes recherches sur ce secteur et passer ici deux nuits.

Il arpenta longuement les couloirs des ruines sans relever le moindre indice, puis remonta à son campement pour se restaurer. Après avoir englouti une portion de soupe de pommes de terre, il se prépara un café.

Assis le dos contre la paroi, sirotant son Aguadas, il observait méthodiquement la nappe de brume immobile.

Il s'empara brusquement de son enregistreur vocal et le mit en marche.

— Bien que je n'aie aucune compétence qualifiée en paléontologie, je dois mentionner que ces ruines me semblent extraordinairement anciennes. La question qui se pose est celle de l'origine de ces édifications. Sur le continent américain, ce type de construction me semble pour le moins improbable. Certains mégalithes que j'ai pu observer sont visiblement enfouis dans la terre à une profondeur sûrement très importante. La disposition de la structure, du moins celle qui apparaît à la surface du tertre, évoque celle d'un lieu sacré, comme celui de Stonehenge en Europe. À ceci près qu'ici, les mégalithes sont plus nombreux, et de proportions largement supérieures en taille et en volume.

Il plongea du regard dans les ruines et, pendant quelques secondes, tenta d'imaginer quelle peuplade autochtone pouvait en être à l'origine. Les puissantes tribus amérindiennes Shawnees, Loups ou Andastes, qui étaient restées indépendantes des Anglais comme des Français, avaient certainement eu des origines très

anciennes, mais ces blocs de roche recouverts de végétation étaient à l'état *fossile*... Il nourrit ses réflexions d'une gorgée de café mais finit par se raviser.

Il s'égarait.

Il termina son mug à la hâte. Il avait déjà perdu trop de temps avec ces questions. C'était à un paléontologue d'y répondre, pas à lui. Il prépara son sac pour se remettre en route. Ses gestes étaient rapides et concentrés, mais ses mains tremblaient. Dans son esprit revenait le rêve des enfants qui dansaient et riaient autour des flammes.

Ils étaient retenus captifs quelque part, dans les environs. Peut-être que certains d'entre eux subissaient des atrocités en ce moment même, peut-être en étaient-ils déjà morts.

Il enlaça sa corde d'escalade autour de son épaule et redescendit vers les ruines. Une fois au pied de l'un des plus grands blocs rocheux, il lança le grappin qui trouva aussitôt une prise, tendit la corde d'un coup sec, et escalada la paroi. Il plaça au sommet une caméra qui filmerait les lieux en continu, puis il recommença l'opération sur un autre bloc. Tout le dispositif de surveillance pouvait être contrôlé à distance depuis la cabane des gardes forestiers. Il serait instantanément prévenu de la moindre activité détectée, humaine comme animale. Passer ici encore deux nuits ralentirait la mission, mais bizarrement, il ressentait une nécessité à rester sur place.

Ces ruines exerçaient sur lui une attraction qu'il n'expliquait pas.

Il hésita.

Une nuit de plus lui parut être un bon compromis.

Il alla jusqu'à la tente chercher un outil qui lui permettrait de prélever des échantillons de roche des mégalithes. Un petit marteau ferait l'affaire. Il s'agissait d'abord de casser la gangue fossilisée qui recouvrait la pierre originelle. Il se mit à l'entamer en frappant le plus fort qu'il put. Des fragments de pierre friable fusaient dans tous les sens. Il martela la roche durant un moment qui lui parut interminable, ses avant-bras étaient comme deux torches brûlantes. Pourquoi s'obstinait-il ainsi ? N'aurait-il pas dû

laisser ce travail à un spécialiste ? Alors qu'il frappait et frappait encore, toujours plus fort, une torpeur insidieuse commença à s'élever en lui. Il s'acharna pendant presque deux heures sur la couche fossile qui recouvrait le mégalithe. Lorsqu'il en vint à bout, elle était entamée sur vingt centimètres d'épaisseur. Il était en sueur et haletait comme une bête. La torpeur lancinante qui s'était emparée de lui se relâcha peu à peu, à mesure qu'il reprenait son souffle et que son rythme cardiaque redescendait.

Les lueurs des derniers rayons de soleil ne parvenaient plus à passer l'épais brouillard qui baignait le dédale. Il s'équipa de sa lampe frontale et braqua le flux lumineux vers le dégagement circulaire qu'il était parvenu à creuser. Le minéral qui y apparaissait était d'un noir intense, aussi sombre que la plus noire des nuits. La lumière de la lampe y luisait d'une façon *incompréhensible*... La pierre semblait en effet absorber l'éclairage dégagé par les leds. La clarté émise était comme avalée par la noirceur de la roche inconnue. Il donna plusieurs petits coups sur sa lampe frontale, celle-ci fonctionnait pourtant tout à fait normalement. Il la retira de sa tête pour observer de plus près le phénomène incroyable. La roche étrange luisait sous la lueur affaiblie de la lampe et semblait capter son énergie par vagues successives... Le champ lumineux paraissait *avalé* par la surface minérale insondable. Il observa, stupéfait, les leds en train de clignoter et diminuer en intensité à chaque sursaut de lumière, jusqu'à voir la lampe s'éteindre totalement, une dernière fois, pour ne plus se rallumer. Il allait devoir se passer d'éclairage.

Il brandit le marteau et l'abattit sur la surface noire comme le jais. Le coup ripa durement en un bruit sec qui brisa le silence. Malgré la force de l'impact, il sentit que la pierre était restée intacte. Il renouvela le geste en lui donnant encore plus de force, mais à nouveau, l'outil ricocha sans entamer la paroi. Il passa sa main dessus pour constater que la surface était restée absolument lisse, vierge de la moindre entaille. Il leva à nouveau le marteau et l'abattit de toutes ses forces, laissant échapper un cri. Rien. Pas le moindre éclat ne fut arraché de la roche.

Il respira profondément et laissa redescendre l'excitation qui l'avait gagné. Le découragement succéda à la curiosité. Il prit le temps de réfléchir. L'analyse de ce minéral ne servait pas l'enquête, dans l'immédiat du moins. Ces ruines ne renfermaient rien d'autre que des amoncellements de pierre.

Les enfants avaient repris leur danse macabre dans son esprit.

Il tapota à nouveau sa lampe frontale, qui resta éteinte. Il observa les alignements de mégalithes dans le noir, immuables. Il se sentit soudain minuscule face à l'immensité, sous l'œil de l'infini. Il eut l'intuition que ces ruines renfermaient un secret aussi ancien que le cosmos.

Il rangea le marteau et sortit son enregistreur vocal :

— 5 octobre. Troisième jour de mission...

Il consulta sa montre.

— ... 21 h 08. Cette enquête commence à prendre une tournure invraisemblable. D'abord, il y a ces forêts, où je n'ai jusqu'à présent pu observer la moindre forme de vie. Aucun chant d'oiseau, aucun cri de bête, à part celui d'un aigle affamé qui tournoyait au-dessus de moi... Même les ruisseaux semblent retenir leur cours. Et maintenant ces ruines, nimbées d'un brouillard inexplicable qui persiste nuit et jour. Je viens d'essayer de prélever des échantillons de roche sur l'un des mégalithes qui forment un dédale au centre des ruines. La matière dont est constituée cette pierre...

Il chercha ses mots.

— ... m'est inconnue. Elle est extraordinairement dense. Je ne suis pas parvenu à en extraire le plus petit fragment. J'en arrive presque à oublier l'objectif de ma mission.

Son regard se leva encore vers les blocs érigés dans la nuit laiteuse, presque malgré lui. Il ressentit une fascination hypnotique qu'il chassa aussitôt.

— Je vais retourner à la cabane et faire le point. J'en profiterai pour emprunter un itinéraire différent et étendre la couverture de la surveillance.